MAISON DE LA CULTURE D'AMIENS
Pôle européen de création et de production

dossier de presse
théâtre / création-production

Les Soldats d'après **Lenz**
suivi de
Lenz d'après **Büchner**

mise en scène **Anne-Laure Liégeois**

© Christian Carez

création à la Maison de la Culture d'Amiens
du 9 au 12 janvier 2018

représentations au Théâtre 71, Scène nationale de Malakoff
du 23 janvier au 2 février 2018

et plus de 45 dates de tournée dans toute la France (voir page 3)

contact presse nationale : **Zef** - 01 43 73 08 88 / Isabelle Muraour 06 18 46 67 37 / Emily Jokiel 06 78 78 80 93
contact@zef-bureau.fr / www.zef-bureau.fr

contact presse régionale MCA : **Lénaïg Romé / 03 22 97 79 40 / s.compere@mca-amiens.com**

Maison de la Culture d'Amiens / Pôle européen de création et de production - direction Gilbert Fillinger puis Laurent Dréano
Place Léon Gontier - CS 60631 - 80006 Amiens cedex 1 - tél. 03 22 97 79 79

La Maison de la Culture d'Amiens est un Etablissement Public de Coopération Culturelle, subventionné par le Ministère de la Culture et de la Communication-DRAC Hauts-de-France, Amiens Métropole, la Région Hauts-de-France, le Conseil départemental de la Somme

MAISON DE LA CULTURE D'AMIENS
Pôle européen de création et de production

Les Soldats d'après **Lenz**
suivi de
Lenz d'après **Büchner**

traduction et adaptation *Les Soldats* **Anne-Laure Liégeois**

en collaboration avec **Jean Lacoste**

traduction *Lenz* **Henri-Alexis Baatsch**

distribution *Les Soldats*

Luca Besse, James Borniche, Elsa Canovas, Laure Catherin, Camille De Leu, Simon Delgrange, Anthony, Devaux, Olivier Dutilloy, Victor Fradet, Isabelle Gardien, Paul Pascot, Alexandre Prusse, Achille Sauloup, Didier Sauvegrain, Agnès Sourdillon, Veronika Varga

distribution *Lenz*

Olivier Dutilloy, Agnès Sourdillon

mise en scène et scénographie **Anne-Laure Liégeois**

assistanat à la mise en scène **Camille Kolski**

collaboration à la scénographie **François Corbal**

lumières **Dominique Borrini**

costumes **Séverine Thiébault**

chorégraphie **Sylvain Groud**

musique *Les Soldats* **Bernard Cavanna**

création sonore *Lenz* **François Leymarie**

décor construit à **l'Atelier du Grand T - Théâtre de Loire-Atlantique**

Production : Le Festin – Cie Anne-Laure Liégeois
Production déléguée : Maison de la Culture d'Amiens – Pôle européen de création et de production
Coproductions : Le Volcan – Scène nationale du Havre, Le Grand T – Théâtre de Loire-Atlantique, Le Cratère – Scène nationale d'Alès, Mars – Mons Arts de la Scène, Théâtre 71 – Scène nationale de Malakoff, Les 3T – Scène conventionnée de Châtellerault
Avec le soutien des fonds d'insertion pour jeunes artistes dramatiques de la DRAC et Région Provence-Alpes-Côte d'Azur, de l'Estba financé par la région Nouvelle-Aquitaine et de l'École supérieure d'art dramatique de Paris.
Avec la participation artistique du Jeune Théâtre National et le dispositif d'insertion de l'ESAD du Théâtre national de Bretagne.
Remerciements au Conservatoire à Rayonnement Régional d'Amiens Métropole et à l'Orchestre de Picardie.
Le Festin – Cie Anne-Laure Liégeois est soutenue par la Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Ile-de-France – Ministère de la Culture. Anne-Laure Liégeois est artiste associée à la Maison de la Culture d'Amiens et aux 3T - Scène conventionnée de Châtellerault.
Durée estimée :
Les Soldats 2h
Pause 15 min
Lenz 50 min

MAISON DE LA CULTURE D'AMIENS
Pôle européen de création et de production

Les Soldats d'après **Lenz**
suivi de
Lenz d'après **Büchner**

traduction et adaptation *Les Soldats* **Anne-Laure Liégeois**

en collaboration avec **Jean Lacoste**

traduction *Lenz* **Henri-Alexis Baatsch**

Création à la Maison de la Culture d'Amiens

mardi 9 janvier / 19h30
mercredi 10 janvier / 20h30
jeudi 11 janvier / 19h30
vendredi 12 janvier / 20h30

tarifs de 10 à 20€

Tournée 2017/2018

Du 23 janvier au 2 février 2018 / Théâtre 71 – Scène nationale de Malakoff
Du 6 au 10 février 2018 / Le Grand T – Théâtre de Loire-Atlantique
Les 13 et 14 février 2018 / Le Volcan – Scène nationale du Havre
Le 20 février 2018 / Mars – Mons Arts de la Scène
Le 3 mars 2018 / Les 3T - Scène conventionnée de Châtellerault
Les 7 et 8 mars 2018 / Le Cratère – Scène nationale d'Alès
Du 20 au 22 mars 2018 / Théâtre de l'Union – CDN du Limousin
Du 27 au 29 mars 2018 / Théâtre Dijon Bourgogne – CDN

PRÉSENTATION

Deux sommets de la littérature romantique allemande dans une même soirée de théâtre. Une plongée dans les passions et les errements de l'âme humaine.

Les Soldats raconte l'histoire de Marie, fille de commerçant qui aime Stolzius. Il vend du drap à Armentières. Tout semble organisé parfaitement pour que commerce et amour s'unissent dans un simple et prolifique mariage. Mais bientôt Marie chavire, elle abandonne l'amour du jeune drapier pour celui d'un capitaine qui après les promesses d'un autre monde et d'une évolution sociale, l'abandonne à son sort. Marie, désespérée, se soumet aux désirs et à la violence des autres hommes de la garnison. Dans *Les Soldats* deux mondes se font face, le monde des hommes et celui des femmes. Femme enfant, fille et maîtresse. Homme soldat, amant et parent. La fille aux mains du père, la fille aux mains de l'amant. Le monde des civils (dont le point d'attraction est la femme) et celui des militaires (composé exclusivement d'hommes) nous dit la metteure en scène qui a aussi traduit cette langue concise, nerveuse, presque crue. Une pièce poétique et politique écrite en 1775, incroyablement moderne. Après ce récit, Anne-Laure Liégeois a choisi de jouer *Lenz*, la magnifique et puissante nouvelle de Büchner datant de 1835. Portrait de l'artiste, la nouvelle autobiographique est écrite à partir des notes médicales d'un pasteur. Elle décrit les tourments de ce génie littéraire en proie à la folie. Ce monologue tient lieu et place dans le «décor abandonné» après la représentation des *Soldats*. C'est une sorte de cadeau fait au spectateur. Pour mieux cerner Lenz, artiste incompris de ses contemporains, comme un écho à son texte qui dit la violence et la difficulté à vivre. *Lenz* qui succède aux *Soldats* unit aussi le destin de Lenz et de Büchner, écrivains libres et visionnaires, disparus trop jeunes. Des œuvres rares mais essentielles.

LES SOLDATS de Lenz

CE QUE DIT L'HISTOIRE

Les Soldats est le récit de la destruction de Marie, de la destruction d'une jeune fille qui se découvre femme. Cette seconde naissance, elle la vit alors qu'elle est prisonnière des interdits d'un monde dur et rétréci, fait par les hommes pour les femmes. C'est le récit du parcours vers la déchéance d'une jeune fille, victime de la violence des hommes éduqués dans la conscience de la puissance de leur sexe. Récit d'un rêve de corps tendre qui se fracasse contre la violence d'un monde sexuellement érigé. Un monde de soldats, un monde par nature fait d'êtres rassemblés pour tuer. *Les Soldats* est l'histoire de la violence universelle faite aux femmes, mises au rang d'esclaves sexuelles, dans un monde organisé par les hommes selon des lois qu'ils ont eux-mêmes établies.
C'est aussi le tableau de la relation violente et autoritaire qui lie les parents aux enfants. Marie et Charlotte Wesener, Charles Stolzius, les soldats, encore des enfants, sont face aux Wesener mari et femme, à Beate Stolzius, à la comtesse Laroche, autant de géniteurs éducateurs-encadrants violents, qui affirment leur autorité dans l'interdit et l'insulte. Et puis, au-delà de ces rapports parent-enfant, de cette violence du monde des adultes sur celui des jeunes gens, il y a l'enfer de la famille. Charlotte et Marie, les deux sœurs unies dans les cris et les pleurs ont souvent les corps enlacés roulant sur les tapis ; les repas autour de la table familiale sont les ultimes épreuves d'humiliation collective.
Les Soldats est enfin un tableau du comportement de caste et celui de l'appartenance inexorable à une classe. La soustraction à sa classe est notamment rendue impossible par la puissance de la caste. Les personnages sont violemment déterminés par leur origine sociale, contraints par leur naissance à vivre et mourir où ils sont nés. On combat sous la bannière de sa caste et on reste dans sa classe. Tous les personnages sont victimes à un moment de ce schéma.

TRADUIRE ET ADAPTER

Lors de la traduction et de l'adaptation du texte, j'ai pris toutes les libertés : réadaptation de scènes, création de scènes silencieuses, interprétation inévitable du sens et éclaircissement de celui-ci selon certaines directions, transformation de certains personnages, mort de certains et naissance d'autres, réécriture des didascalies.

Il n'a pas été question de trahir le texte ni dans son exceptionnelle forme, ni dans son fond (qui par la fable sait générer une véritable critique sociale), mais de donner tout le relief possible à la langue crue, nerveuse, concise de Lenz, à cette langue qui a la volonté de parler à tous, d'aider la représentation en explicitant le bouleversement révolutionnaire opéré par l'auteur des fameuses unités, d'offrir une épaisseur à certaines situations en respectant l'univers politique et poétique de Lenz.

Le texte que j'ai aujourd'hui entre les mains est parfois fait de pages blanches, c'est-à-dire des scènes vides de mots, mais déjà je dessine le rythme et les images de ces vides. Traduire Lenz c'était un peu comme écrire un scénario.

METTRE EN SCÈNE

Ici pas d'unité de temps. Le texte, fait de vide de temps et conséquemment de vide d'actions verbalisées, laisse imaginer une représentation où le silence, le mouvement et l'immobilité, auront une place dramaturgique. Il deviendra possible, pour construire des passerelles entre les actions, entre les temps, de recréer des moments de vie sourde, faits de regards et de danse. Un espace libre pour le jeu silencieux et l'image. Sylvain Groud, chorégraphe, travaillera avec moi sur le mouvement des corps dans ces vides, donnera aux scènes de violence sur les corps toute la poésie du mouvement.

Ici pas d'unité de lieu. Les lieux se bousculent : les scènes souvent très ramassées, comme compressées, ressemblent plus à des instantanés autonomes, des polaroïds. Les lieux se chevauchent : sur un seul temps et en plusieurs lieux, plusieurs actions. L'espace sera vide et composé de plusieurs espaces vides, dans lesquels se dérouleront les différentes actions parfois simultanément. On réfléchira aussi à une représentation verticale de certaines actions. Les hauts murs offrent toujours la chance de pouvoir en tomber. Il y aura une chambre, une rivière, un réfectoire de garnison (tout partira peut-être de là), un salon, une prison, une rue, un théâtre... Il y aura tout avec rien.

Lenz profite de son texte pour discourir sur le théâtre : retranchés dans leur caserne, les soldats s'échauffent et se battent pour le théâtre ; Marie découvre au théâtre le plaisir, il devient le lieu de son émancipation sexuelle. Lenz laissera entendre que, comme la maison close, il est un bien d'utilité public. Marie est transformée en prostituée par les soldats. En elle se mêlent le sexe et l'argent. Marie devient d'utilité publique, Marie est comme le théâtre, Marie devient un personnage de théâtre. La chance offerte est trop belle : pouvoir transformer un personnage en personnage de théâtre et sur la scène ! Rêve de représentation de théâtre dans le théâtre. Rêve qui se réalisera scénographiquement par la présence d'une scène sur la scène. Bernard Cavanna compose une musique qui dira encore ce théâtre qui nous entraîne inéluctablement vers Brecht. Un soldat accordéoniste jouera ses compositions, la fanfare de la garnison l'interprètera.

Dans *Les Soldats* deux mondes se font face, le monde des hommes et celui des femmes. Femme enfant, fille et maîtresse. Homme soldat, amant et parent. La fille aux mains du père, la fille aux mains de l'amant. Le monde des civils (dont le point d'attraction est la femme) et celui des militaires (composé exclusivement d'hommes). Les costumes diront sans doute ce frottement. Un monde d'hommes, de ces jeunes hommes des grandes écoles où apprend l'administration des combats mais sans indication véritablement de temps, ni de pays, des costumes de guerre. Un monde archaïque de femme, de robes du XVIII^{ème} siècle, longues, couvrantes en public, ouvertes et à l'érotisme sadien dans l'intimité. Violence des corps emmaillotés.

Anne-Laure Liégeois

LENZ de Büchner

Après la représentation des *Soldats* de Lenz, on pourra assister à la représentation de *Lenz* de Büchner. Une pause pour que sortent, se délassent, les spectateurs, pour qu'ils choisissent de partir, décident de rester, habités par les fantômes de la création de Lenz, habités par les ombres de Marie et des soldats. Et puis comme un cadeau, un objet plus intime offert dans la nuit sur le grand plateau désert.

Reprenant les notes médicales du pasteur Oberlin qui décrivit son « martyre », Büchner à donné à la postérité le portrait inachevé de Lenz qui, le 20 janvier 1778, partit à travers la montagne, fonça droit devant lui à travers une nature hallucinatoire, plongea dans les torrents glacés, se roula dans la cendre, sauta plusieurs fois dans le vide, fuyant un monde qui ne laissait de choix qu'entre la misère et la folie, échappant à l'Histoire, la nuit, la peur. Et mourut (mais Büchner ne le dit pas) ivre sous la neige. Büchner a interprété la folie de Lenz, écrit un texte comme un cri dans un monde indifférent «où chaque mot semble venu de l'intérieur du délire». Lisant, depuis le travail sur Macbeth, tout ce qui pouvait s'intéresser au vaste sujet de la maladie mentale, Lenz est le plus beau texte qu'il m'ait été offert de rencontrer, magnifique tant par l'expression de l'union de l'âme et de la nature qui le parcourt, que par l'humaine empathie pour la pathologie qui s'y exprime et l'éveil de l'esprit à la révolte qu'il provoque. Bouleversée par un texte et son personnage, il me fallait connaître l'auteur Lenz, celui qui prend directement parfois la parole dans le texte de Büchner. « Que l'on essaie de se plonger une fois dans la vie du moindre des êtres et qu'on le restitue dans ses tressaillements, ses manifestations voilées, dans toute la subtilité de sa mimique à peine voilée.» À présent que le travail sur *Les Soldats* est commencé, ces mots tournent en boucle, je me les répète avec en tête plusieurs des figures du texte.

PARCOURS

Jakob Lenz

Lenz est né en 1751 en Allemagne et est mort en 1792 en Russie, il avait 41 ans. Il fut un temps compagnon de Goethe qui le présenta à la cour de Weimar. C'est sans doute sa personnalité tourmentée et violente qui fit que Goethe s'éloigna rapidement de lui. On dit de lui qu'il fut un des principaux représentants du Sturm und Drang, «tempête et passion», mouvement politique et littéraire du XVIII^{ème} siècle, dont la liberté est la valeur centrale.

Lenz a écrit principalement trois textes (d'autres sont seulement ébauchés, quelques-uns ont disparu, beaucoup ne sont pas même traduits). Il s'agit à chaque fois de sujets d'actualité, de la peinture d'une société qui génère des situations tragiques. *Le Nouveau Menoza* (1774), drame brutal, où il est question de princes qui pris de la manie du siècle, se font philanthropes et voyagent chez des philosophes pour apprendre d'eux à gouverner leur peuple et à faire le bonheur du genre humain. *Le Précepteur* (1774), adapté en 1950 par Brecht, où on voit un éducateur s'émasculer, dénonçant à travers cette automutilation un métier castrateur, qui contraint ceux qui l'exercent à intégrer les interdits d'un système oppressant et à renier leur personnalité véritable. *Les Soldats* (1775) où il est question de l'anéantissement d'une femme victime des passions de sa jeunesse et proie de son éducation, du jeu barbare d'un groupe avec un individu, de la violence des rapports de classe et du comportement de caste.

Anne-Laure Liégeois

Metteure en scène de théâtre, Anne-Laure Liégeois signe aussi la scénographie et les costumes de la plupart de ses spectacles. Elle s'intéresse dans ses créations au thème du pouvoir et du jeu des corps et tisse dans chaque spectacle un lien privilégié avec la peinture et le cinéma.
En 1992, elle traduit *Le Festin de Thyeste* de Sénèque en conclusion de ses études de Lettres Anciennes et l'adapte pour la scène. Puis elle crée *Le Fils* de Christian Rullier, forme spectaculaire avec 50 comédiens se jouant dans des lieux industriels désaffectés. C'est son premier spectacle déambulatoire. *Embouteillage* (2000), spectacle de route pour 27 auteurs, 50 acteurs et 35 voitures, ou *Ça* (2005), vaste dispositif pour plaine et clairière conçu sur le principe de *La Ronde* de Schnitzler, illustreront son goût pour ce type d'expériences théâtrales.
En 2003, elle est nommée à la direction du Centre Dramatique National d'Auvergne qu'elle quitte en 2011 à la fin de ses trois mandats. Elle reprend alors son activité en dirigeant la Compagnie Le Festin. Ses mises en scène font autant appel à des textes contemporains (Patrick Kermann, Pierre Notte, Rémi De Vos, Noëlle Revaz, Roland Dubillard, Georges Perec....) qu'à ceux d'auteurs du Répertoire : Molière (*Don Juan*), Euripide (*Electre*), Marivaux (*La Dispute*), Sénèque (*Médée*), Christopher Marlowe (*Edouard II*), John Webster (*La Duchesse de Malfi*).... Son travail d'écriture pour la scène l'associe régulièrement à des équipes d'auteurs qu'elle inclut dans des formes composites (*Ça*, *Embouteillage*, *Karaoké*, *Les Rencontres de Hérisson* 2007-2011).
Entre 2010 et 2013, elle crée à la Comédie-Française, *Burn Baby Burn* de Carine Lacroix, *Le bruit des os qui craquent* de Suzanne Lebeau, *Une Puce, épargnez-la* de Naomi Wallace (entrée au Répertoire), *La Place Royale* de Corneille. Elle a traduit pour les jouer Sénèque, Euripide, Marlowe, Webster, Lenz.
Elle a mis en scène, avec le Centre lyrique Clermont-Auvergne, *Le Téléphone* de Menotti, *Le secret de Suzanne* de Wolf-Ferrari, *Rita* de Donizetti et *Un mari à la porte* d'Offenbach. Avec Musiques Nouvelles et le Manège-Mons *La Toute Petite Tétralogie*, livret de Michel Jamsin et commande à quatre compositeurs : Jean-Paul Dessy, Stéphane Collin, Raoul Lay et Pascal Charpentier. En 2014, elle a créé *Macbeth* de Shakespeare. En 2016, elle a réalisé *Don Quichotte* de Cervantès, spectacle jeune public et en 2017 *On aura tout,* spectacle poétique et politique, création pour le Festival In Avignon. Elle travaille actuellement sur *Les Soldats* de Lenz et un texte de Büchner *Lenz* (2018).

Luca Besse

Luca Besse est comédien, formé à l'école du TNS. Il a étudié sous la direction de Laurent Natrella, Catherine Marnas, Eric Vigner, Julie Brochen, Marc Proulx, Claudio Tolcachir, Cécile Garcia Fogel, David Lescot, Gildas Milin, Jean Jourdheuil, la compagnie TG stan et Olivier Py. Il fait ses premières expériences professionnelles en 2009 avec la compagnie "Théâtre de personne" dirigée par Fabio Godinho. Depuis 2014, il a joué au théâtre pour Stuart Seide, Vincent Thépaut, Fabio Godinho, Daniel San Pedro et Roméo Castellucci. Cette année, il prépare *Loué soit le progrès* (G. Motton) avec Aymeline Alix, *Sport(s)* avec Fabio Godinho, *La nuit animale* avec Charles Chauvet, *Grande paix* (E. Bond) avec Jou-Jin Choi et *Les Soldats* avec Anne-Laure Liègeois.

Elsa Canovas

Elsa se forme à l'Art Dramatique au Conservatoire Régional de Lyon avant d'entrer en 2010 à l'ESAD. Elle y rencontre notamment Le collectif La Meute, Christophe Rauck, Stéphane Brizé, Christophe Patty et Sophie Loucachevski. En 2013, elle joue dans *Macbeth* mis en scène par Anne-Laure Liegeois. Elle fait ses débuts au cinéma auprès de Benjamin Biolay en 2014, avec son court-métrage musical *Office du Tourisme*. Elle le retrouve en 2015 à son concert aux Folies Bergères où elle interprète avec lui "Le piano de la plage" de Charles Trenêt. Cette même année elle est jurée Adami au Festival International du court métrage de Clermont Ferrand. Parallèlement, elle continue le théâtre notamment avec Galin Stoev où elle jouera dans *Illusions* de Ivan Viripaev, en décembre 2017. En 2018, elle rencontrera pour la première fois les co-metteuse en scène Suzanne Geller et Zoé Poutrel pour *Girls like that* de Evan Placey.

Laure Catherin

Laure commence le théâtre en parallèle de ses études d'ingénieur. En 2011 elle met en scène *Passion* d'Edward Bond, au cours Florent. En septembre 2012, elle intègre la 8ème promotion de l'École Supérieure d'Art Dramatique du TNB. Elle y suit des ateliers menés par Jean-François Sivadier, Thomas Jolly, Gilles Defacques, Stuart Seide, Daria Lippi, Charlie Windelschmidt, Maya Bösch et le Workcenter de Grotowski... En 2015 elle présente une carte blanche au TNB, *Roi Lear* de Rodrigo Garcia. Récemment elle a joué dans *Constellations* (Éric Lacascade), *Tailleur pour Dames* (Cédric Gourmelon), *Les Bas-Fonds* (Éric Lacascade). Elle co-fonde la compagnie LaDude avec Chloé Maniscalco, au sein de laquelle elles créent *Cicatrices et Bequilles* au festival Vacarme à Rennes.

Camille de Leu

Camille de Leu est une comédienne belge, elle joue dans de nombreux films et séries en Belgique et en France. Après ses études, elle est engagée par le Théâtre de la Toison d'or, pour le rôle principale dans *Fée un vœu* (tournée de 3 ans en Belgique). En 2015, elle réalise son premier court-métrage *Ritournelle* plusieurs fois primé en festival. Elle fait partie du collectif Pied de biche avec lequel elle entame un projet d'écriture et de mise en scène de *La Meute*.

Simon Delgrange

Après trois an de conservatoire de théâtre à Bordeaux, Simon Delgrange intègre en 2013 l'École Supérieur de Théâtre de Bordeaux en Aquitaine (ESTBA), sous la direction de Catherine Marnas, où il travaillera avec notamment Arpad Schilling, Jacques Vincey,... L'année de sa sortie, il travaille avec la compagnie La Rousse, la compagnie ADN d'Anthony Jeanne et la compagnie le Festin.

Anthony Devaux

C'est à partir de l'âge de dix ans qu'il s'initie au théâtre au Conservatoire de Pontarlier. En 2011, il est admis à l'École Régionale d'Acteurs de Cannes (ERAC) et travaille avec Catherine Marnas, Laurent Gutmann, Marcial Di Fonzo Bo, Giorgio Barberio Corsetti... Au Festival d'Avignon 2014, il joue dans *Le Prince de Hombourg* de Heinrich von Kleist ainsi que dans *La Famille Schroffenstein*. Côté cinéma, il joue dans *Social Butterfly* de Lauren Wolkstein, dans *Imago* réalisé par Cyril Teste, en 2014. Il joue dans *Je suis présent*, ainsi que dans *Saranak Lake* de Maxence Germain-Vassillyevitch. Durant l'année 2015, il joue dans *La fin du Monde – Récréation*, spectacle créé par Léa Perret. Il collabore avec la compagnie Idem Collectif et Aline Reviriaud sur plusieurs projets dont *La jongle des mots* (poèmes de C.Tarkos), *Yaacobi et Leidental* (de Hanock Levin)...

James Borniche

James Borniche commence sa formation d'acteur au Cours Florent en 2009 après trois ans dans le cursus classique, il est reçu au cours Florent en 2012 et entre au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris en 2014.
Il met en scène *Rêves* de Wajdi Mouawad en 2012 et *ADN* de Dennis Kelly en 2014 notamment avec le collectif « La Cantine » qu'il a cofondé et avec lequel il joue *Woyzeck* de Büchner, *Merlin ou la terre dévastée* de Tankred Dorst, et plus récemment *Les Peintres au charbon* de Lee Hall mis en scène par Marc Delva.

Olivier Dutilloy

Olivier Dutilloy est de toutes les aventures du Festin compagnie et centre dramatique depuis vingt-deux ans : tour à tour Sganarelle dans Dom Juan de Molière, chœur dans *Médée* de Sénèque, cadre d'entreprise dans *Débrayage* de Rémi de Vos, employé de bureau dans *L'Augmentation* de Perec, sanguinaire duc de Calabre dans *La Duchesse de Malfi* de Webster, Macbeth dans la pièce du même nom de Shakespeare et Nicolas Ceauscecu dans *Les Époux* de David Lescot. Il a aussi été de toutes les aventures collectives *Embouteillage*, *Ça.* Et dernièrement, il était présent dans *On aura tout* au Festival d'Avignon.

Victor Fradet

Victor Fradet s'est formé à l'École Supérieure d'Art Dramatique de Paris dont il sort en 2014. Depuis 2013 il a joué pour Julien Frégé (*Stabat Mater),* Nadège Cathelineau et Pénélope Avril (*Manège)*, Jules Audry (*Looking for Hamlet Héritage*, *Les Malades),* Sylvain Maurice (*Peer Gynt*), Simon Abkarian *(L'Envol des Cigognes)*.

Isabelle Gardien

Isabelle Gardien est comédienne, formée au cours d'Yves Pignot puis au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique.Elle entre à la Comédie-Française en 1990 où elle a joué pour Jacques Lassalle, Georges Lavaudant, Daniel Mesguish, Jean-Pierre Miquel, Éric Vigner, Jean-Louis Benoît, Simon Eine, Thierry Hancisse, Charles Tordjmann et Anne-Laure Liégeois. Après son départ de la Comédie-Française, elle crée *Ce matin, la neige* de Françoise du Chaxel et joue *L'Échange* de Claudel, *Le Bourgeois gentilhomme* par Denis Podalydès et *Les Cuisinières* de Goldoni aux Artistics Athévains. Depuis plusieurs années, elle dirige une classe d'art dramatique à l'École Florent.

Paul Pascot

Paul Pascot intègre l'École départementale de théâtre de l'Essonne en 2010. Il y suit une formation de deux ans en cycle d'enseignement professionnel initial de théâtre sous la direction de Christian Jehanin, Claire Aveline, Jean-Louis Hourdin, Gilles David, Hugues Duchêne... En 2012, il intègre l'École régionale d'acteurs de Cannes où il est par Valérie Dreville, Catherine Germain, Julien Gosselin, Agnès Regolo, Christian Esnay, Richard Sammut...
En 2015, à 25 ans, il écrit et met en scène « la Soucoupe et le Perroquet » au Tinel et « Jt16 » au nouveau théâtre de Montreuil et joue sous la direction de Jacques Allaire dans « Le dernier contingent ». En 2017, il joue pour le festival d'Avignon dans le feuilleton de Christiane Taubira mis en scène par Anne-Laure Liégeois.

Alexandre Prusse

Alexandre Prusse est accordéoniste, il s'intéresse d'abord par la musique de variétés puis se dirige vers la musique classique. Il remporte en 2010 le 1er prix au Concours International de Castelfidardo (Italie) en catégorie junior.
En 2010, il intègre le Conservatoire de Marseille et y obtient son Diplôme d'Études Musicales en 2012. Il obtient le 1er prix au concours BACH-Pierre Barbizet de la ville de Marseille en 2011. Il est professeur au Conservatoire de Lens.

Achille Sauloup

Achille Sauloup est comédien, à Paris, il suit les cours du Conservatoire du 17ème arrondissement avec Claire Gernigon, puis ceux de François Ha Van au Vélo Volé pour finir à l'École Supérieure d'Art Dramatique ; parallèlement à la Licence d'Etude Théâtre. Il travaille avec Jacques Schiltz (*L'Avare*), Franck Vatrin (*Hamlet*), Teddy Boggeart (*Vie Animale*), Guy-Pierre Couleau (*Le Songe d'une nuit d'été*), François Ha Van (*Roméo et Juliette* et *Tartuffe*).

Didier Sauvegrain

Didier Sauvegrain est comédien, il travaille pour le cinéma, la télévision et le théâtre. Au théâtre, il a joué pour Hans Peter Cloos, Christian Schiaretti, Marie José Malis, Stéphane Tesson, Michel Didym… Au cinéma il a travaillé notamment sous la direction de : Phillippe Condroyer, Henri Verneuil, Jacques Deray, Joseph Losey, Michel Deville, Claude Zidi, Jacques Rivette, Philippe Garel, Arnaud Despléchin et récemment avec Marc Dugain pour *L'échange des princesses*.

Agnès Sourdillon

Élève d'Antoine Vitez, Agnès Sourdillon, comédienne, a travaillé avec des metteurs en scène tels qu'Alain Ollivier, Didier Bezace, Patrice Chéreau, Claudia Stavisky, Jérôme Bel, Michel Didym, la compagnie tchèque des Frères Forman ou David Géry ... Elle a traversé sept grands spectacles avec Valère Novarina et partage également une fidélité de travail avec le metteur en scène Charles Tordjman et un compagnonnage avec des écrivains comme Philippe Jaccottet, François Bon, Antoine Volodine, Bernard Noël, Yves Pagès, Arno Bertina… En Avignon, elle a participé à une douzaine de Festivals In, dont trois fois à la Cour d'honneur du Palais des papes. Elle prête régulièrement sa voix aux ondes de France-Culture et fait quelques échappées belles du côté du cinéma et de la télévision.

Veronika Varga

Actrice franco-hongroise, Veronika Varga -formée au CNSAD- se partage entre le théâtre et le cinéma. Remarquée très tôt pour son interprétation d'Emilie Müller puis dans *Le Roi de Paris* aux côtés de Philippe Noiret on l'a retrouvée dans *Le Serpent* ou dans les épisodes de Maigret avec Bruno Cremer. Au théâtre elle a interprété *Solomonie la possédée* ou encore *Phédre* mises en scènes par Christian Rist. Elle a aussi travaillé sous la direction de nombreux metteurs en scènes notamment Irina Brook, Jean-Pierre Vincent ou Christophe Perton.

Camille Kolski – assistanat à la mise en scène

Camille Kolski débute sa formation artistique en 2009 au Conservatoire de Besançon en art dramatique. Elle intègre en 2011 le Conservatoire d'art dramatique d'Avignon sous la direction de Jean-Yves Picq puis de Benoît Lepecq et travaille notamment avec Martine Viard, Daniel Hanivel, Maruen Voirin, Jacques Rozier. Après l'obtention du Diplôme d'études théâtrales, elle travaille avec Jean-François Matignon, Sylvain Maurice, Gaëlle Bourges, Grégoire Ingold, Agnès Régolo, Fabien Saye et le Collectif La Cohorte. Camille travaille en tant qu'assistante d'Anne-Laure Liégeois sur sa création, *On aura tout*, au Festival d'Avignon 2017. Elle travaille également en tant que comédienne sur la création de la compagnie MCC *POUR EN FINIR // Y mettre fin peut-être*, d'après *Les Estivants* de Maxim Gorki et mis en scène par Camille Lucas.

Sylvain Groud - chorégraphie

Diplômé du CNSMDP et lauréat du prix d'interprétation du concours de Bagnolet, Sylvain Groud danse chez Angelin Preljocaj pendant 10 ans. Lauréat du Concours International de Paris avec sa première chorégraphie, il crée pour le Théâtre national de Bucarest et l'Opéra de Skopje. Avec ses projets *in situ*, il s'attache à faire émerger la danse là où on ne l'attend pas. En 2010, l'Opéra de Rouen lui commande *Cordes*, pour 8 danseurs et 24 musiciens et *Je suis descendu du plateau* est le fruit d'une rencontre avec Maylis de Kerangal. Passionné par la musique de Steve Reich, Sylvain Groud crée une chorégraphie participative sur *Music for 18 Musicians* (2013), interprétée en live par l'Ensemble LINKS. En 2015, il conçoit *Memento Vivere* avec le vidéaste Grégoire Korganow. En 2016, il crée *Come Alive*, une battle participative sur l'icône pop et son appropriation pour la Philharmonie et *Trois Sacres* avec Bérénice Bejo. Pour 2017, il prépare *La Déclaration* pour 5 danseurs et 5 musiciens avec Naïssam Jalal & Rhythms of Resistance.

Dominique Borrini - lumières

Dominique Borrini réalise des mises en lumière pour l'Opéra, le Théâtre et la Danse. Il travaille notamment avec Klaus Michael Grüber, Catherine Hiegel, Anne-Laure Liégeois, Jean Baptiste Sastre, Richard Brunel, Christophe Perton, Ariel Garcia Valdès, Laurence Dale, Peter Konwitschny, Andres Lima, également avec les chorégraphes Blanca Li, Bernardo Montet, Roland Petit, Davide Bombana... De ses rencontres avec différents peintres-scénographes, dont Gilles Aillaud, Edouardo Arroyo, Lucio Fanti, naît une complicité qui enrichit la palette de son expression dans le traitement dramaturgique de ses espaces de lumière. Il consacre une partie de ses activités à l'enseignement de la lumière et à l'éclairage des collections en muséographie.

Séverine Thiébault - costumière

Après une formation en arts plastiques, Séverine Thiébault travaille au sein d'ateliers de fabrication de costumes parisiens. En parallèle, elle travaille en tant qu'assistante et chef d'atelier aux côtés de créateurs de costumes pour les mises en scène de Philippe Genty, Michel Didym, François Rancillac, Bernard Lévy, Valère Novarina, Claude Buchwald, Claude Yersin, Denis Podalydès, Christian Rist, Jacques Osinski, Jean Liermier …
Depuis plusieurs années, elle collabore comme créatrice costumes avec des metteurs en scène et artistes au sein de compagnies de théâtre, marionnette, cirque, danse, ainsi que pour des productions musicales et audiovisuelles. Elle travaille notamment avec Anne-Laure Liégeois, La Cie Les Anges au plafond, Godefroy Ségal, Guillaume Clayssen, Jean-Luc Vincent, Odile Grosset-Grange, le Cirque Aïtal, Bernard Lévy, Victor Gauthier-Martin, Nicolas Liautard, 3C Tour pour le Soldat Rose, Matthieu Askehoug, Nils Ölhund, Valéria Apicella...

Bernard Cavanna – musique *Les Soldats*

Créateur autodidacte et inclassable, c'est sur les conseils d'Henri Dutilleux puis avec l'aide de Paul Méfano et de Georges Aperghis que Bernard Cavanna se destine à la composition, il est influencé principalement par la compositeur roumain Aurèle Stroë. À son répertoire figurent notamment un opéra d'après *la Confession impudique* de Junichiro Tanizaki, trois concertos : le *Concerto pour violon* (1998-99), le *Shanghai-concerto* pour violon et violoncelle (2007) et le *Karl Koop Konzert* (2008) pour accordéon, créés par Noëmi Schindler, Emmanuelle Bertrand et Pascal Contet avec l'Orchestre Philharmonique de Radio France et l'Orchestre National de Lille. Bernard Cavanna a collaboré pour le théâtre, la danse et le cinéma, notamment avec Daniel Martin, Antoine Vitez, Stuart Seide, Charles Tordjman, Jean Gillibert, Angelin Preljocaj, Alain Fleischer, Pierre-Henry Salfaty, Michel Rostain, Pedro Pauwels… Parmi ses récompenses : le Prix de la Tribune Internationale de l'Unesco en 1999, la Victoire de la musique (2000), le Grand Prix de la musique de la SACD (2007), le Prix International Arthur Honegger (2013) et le Grand Prix de la SACEM.